

UNE DRAMATURGIE INEDITE

Francis EGIDE

Un cahier spécial de "Témoignages" (N° 2) est consacré au Théâtre de Claude Duboscq. Pourquoi ? - Parce que là se trouve son apport essentiel, original ; là se situe le pôle de son héritage durable.

Malgré son indéniable métier de "compositeur", où un regard trop hâtif voudrait l'enfermer, Claude Duboscq n'est pas à classer parmi les concertistes. On ne le dira jamais assez : sa musique seule, isolée du contexte scénique, satisfait à grand peine le simple mélomane imprégné des canons de la musique classique, celle qu'on dit "grande" ...

Sa grandeur à lui fut ailleurs. Résolument engagé dans la "voie étroite", une fois délaissées ses oeuvres de jeunesse, sombres et romantiques, il avait sacrifié, dans sa logique chrétienne, le brillant d'une carrière et d'un répertoire conventionnel. Dès lors, la notion de "musique, art d'agrément" s'estompait à ses yeux, au bénéfice d'une mission résolument apostolique.

Musicien, pourtant, Claude Duboscq le fut au plus haut point. Mais en tant que compositeur, il fut, soulignons-le, un musicien à part. Roger Delage¹ définissait en deux points ce particularisme : "sa musique est à la fois fruste et raffinée".

A part, Claude Duboscq le fut au regard d'une trop brève carrière et du maigre volume de ses oeuvres majeures.

A part, il le fut aussi par son style d'écriture, inédit, concis et volontiers dépaysant. Et surtout le rythme libre.

A part, il le fut surtout dans sa volonté farouche d'inféoder sa partition musicale aux lois restrictives du Drame ; celles du moins en accord avec sa toute neuve conception : "un drame", pour Claude Duboscq, ce n'était ni un poème symphonique, ni un oratorio. Et surtout pas un opéra.

Le plus mauvais service à lui rendre serait donc de limiter à des concerts la présentation de ce pur dramaturge, en s'obstinant à

1 Musicologue et chef d'orchestre du "Collegium Musicum" de Strasbourg.

l'aligner sur le gotha des grands maîtres de la musique classique. Gardons-nous de cette dénaturation. Présenter du Claude Duboscq, c'est avant tout le représenter, dans son univers propre, c'est-à-dire en dehors des sentiers battus, loin des usages académiques.

Oui, c'est au sein du spectacle entier qu'il voulut donner sa pleine mesure. Et même ses "Cantiques", relevant, croirait-on, d'une piété extatique, sont quasiment des mimo-drames, chacun en son genre. Aussi, nous ne chercherons pas chez Claude Duboscq la plénitude dans le seul domaine de l'audition. On ne fait pas entrer dans le moule ce qui fut modelé hors du moule. Car, pour cet artiste de foi véridique, l'art dramatique était surtout un outil d'apostolat, étrangement dépouillé, mais d'autant plus régénérant qu'il était justement plus dépouillé. En cela il rejoignait l'antique idéal de la tragédie grecque : tirer vers le haut les foules assemblées, par la vertu d'un spectacle unifiant, purifiant - oserait-on dire : divinisant ! - où la musique n'est que la discrète servante de l'Art total, à Onesse comme à Orange, Ephèse ou Epidaure.

Aujourd'hui, le jargon médiatique nous parle métaphoriquement de "Grand Messes populaires" à propos de certains meetings où la ferveur du public atteint parfois des trances quasi-mystiques ! ... On sourit. Mais au Bourdon d'Onesse, l'intense spiritualité de l'auteur plongeait dans un climat contemplatif et pacifiant, aux antipodes de ces délirantes trépidations modernes.

Et voilà justement la difficulté : comment déceler l'originalité profonde ; comment apprécier le génie novateur de Claude Duboscq, sans avoir assisté visuellement à l'une au moins de ses chastes mises en scène théâtrales ? - Et encore ... les temps, les procédés de l'art ont changé. Les "mutants" font la loi. La mode des productions à grand spectacle, les performances des "Sons et Lumières" et autres "Puy du Fou", avec leur technicité de pointe, s'est imposée aux esprits : règne de l'électro-acoustique, débauches lumineuses réglées par ordinateur et laser ... Au point que songer maintenant à revenir à la scène artisanale, à la nudité des voix et des décors, en espérant satisfaire le public avec moins de cent figurants par tableau ... paraît un défi impensable : tel l'audace du saumon quittant le tumulte des mers pour remonter à contre-courant un filet d'eau limpide.

Ce défi, Claude Duboscq l'avait pourtant relevé à l'avance, en démontrant que l'aspiration des âmes, en leur permanence profonde, échappait à l'air du temps, et qu'un minimum expressif suffisait à la combler, à condition de viser juste et pur.

Un exemple : le sommet de son art ne fut-il pas atteint un soir, au coeur d'une pinède gasconne, dans le décor naturel d'une nuit printanière, mystérieuse et parfumée ? - Ce fut la scène du "Jardin des Oliviers" (extraite de "Bacchus") où la plainte du Christ en agonie dialoguait avec les trilles d'un rossignol : duo pathétique où il suffisait, a cappella, d'une voix de basse et d'une soprano. Mélange de grandiose et de nudité limpide. Prêche musical, exempt de toute rhétorique ...

En un mot : normalement, le Théâtre du Bourdon était destiné à devenir un "Bayreuth chrétien". Son fondateur rêvait d'y élaborer une sortie de Wagnérisme "dewagnérisé", c'est-à-dire conserver à la Dramaturgie son arôme mystique, tout en éliminant les toxines d'une mythologie païenne, et musicalement, celles d'une surcharge harmonique, vocale et orchestrale.

Mais qui, depuis lors, osa reprendre un tel flambeau, convaincu, non pas de retourner vers un passé naïf, rudimentaire, mais de rouvrir en fait l'inépuisable trésor des sentiments éternels ? Une simple écoute musicale laissera percevoir, bien sûr, le style de ce virtuose qui renonçait pourtant à sa carrière de concertiste, pour une mission lui paraissant plus essentielle ... mais sans le support d'un atelier dramatique orienté vers la scène, cette pièce extraite des manuscrits qui nous restent, ne sera jamais pour l'auditeur qu'un bref aperçu ; une colonne-vestige d'un temple évanoui ...

Est-ce au Musée du Trocadéro qu'on visite une cathédrale ? ... On y admirera peut-être tel chapiteau isolément exposé ; un vitrail par-ci, un tympan par-là. Mais l'édifice vivant en tous ses éléments et sa plénitude architecturale, c'est sur place qu'il faut l'aller contempler. De préférence avec le concours d'un peuple en situation de la faire vibrer par ses chants et toute une gestique associée.

Cette comparaison définit le Bourdon : la symbiose du Drame total, redevenu comme à l'antique une grande "adoration collective", conjuguant tous les arts d'expression conçus ensemble, jaillis ensemble immédiatement du cerveau d'un seul concepteur. "Minerve naît toute armée", disait Claude Duboscq. Minerve, c'est le drame achevé, avec pour corps un texte poétique ; pour cuirasse un décor ; pour bouclier la musique ; pour lance la chorégraphie ; pour casque la costumation ... Voyez : on est loin ici des pratiques courantes du drame lyrique, où le compositeur doit d'abord payer

un librettiste avant d'orner le texte de sa musique ; où inversement, un écrivain est obligé de confier sa littérature à quelque musicien prêt à y rajouter sa partition, au détriment de l'homogénéité de l'oeuvre.

Enfin, comme il s'agissait à Onesse d'un théâtre de verdure, n'oublions pas l'attrait supplémentaire, mais naturel, d'un décor forestier, avec les bruissements d'insectes, le reflet chatoyant des fougères et de la bruyère et ... les staccatos de la pluie, parfois, sur la tente protectrice.

"S'accorder à l'Harmonie du monde", tel fut le titre de la dernière causerie faite par Claude Duboscq pour résumer son esthétique.

Alors, pour qui voudrait restituer cette oeuvre en toute fidélité, cela reviendrait à épouser étroitement ce qu'il est convenu d'appeler "l'environnement écologique". Tâche difficile ! mais tout aussi passionnante, surtout depuis que le retour à la nature et la décentralisation provinciale, sont désormais la mode. Dans ce contexte revitalisant, un "Bayreuth chrétien" du même type redeviendrait possible.

Pourtant, plus d'un demi-siècle après sa mort. Claude Duboscq n'est encore ni connu, ni reconnu. Son oeuvre, serait-elle à jamais classée, démodée, inabordable ? ... Non point. Tout simplement, jusqu'ici, aucun groupe théâtral, aucune troupe lyrique, aucun atelier d'art chrétien, ne s'est constitué dans le même esprit, prêt à reprendre cette conception, à créer, et former surtout ses interprètes en fonction de cette dramaturgie et ses techniques propres. Il suffirait pourtant, à la tête, d'un seul animateur convaincu ...

Consolons-nous : tant de compositeurs, aussi grands qu'ignorés, ont dû attendre naguère un ou deux siècles, avant de ressurgir, par exhumation soudaine et inespérée ! ... Alors, pour Claude Duboscq, à son tour l'heure sonnera tôt ou tard, croyons-y.